

160. LETTRE

A Euloge, Alexandre, Harpocraton, évêques d'Egypte exilés.

*Saint Basile touché des maux que souffraient ces évêques bannis pour la foi, les prie de le recevoir dans leur communion. Il se plaint des fourberies et des erreurs d'Apollinaire, qui faisait d'abord semblant d'être du parti des orthodoxes; cependant il enseignait les mêmes erreurs que Sabellius, en disant que le Père était la même chose que le Fils et le saint Esprit. Il renouvelait aussi le Judaïsme, et toutes les cérémonies légales. Il dit que Marcel d'Ancyre avait été chassé de l'Eglise pour ses dogmes impies; il exhorte les saints évêques d'apporter bien des précautions, avant que de recevoir à leur communion les partisans de cet hérétique.*

La Providence de Dieu éclate merveilleusement dans le gouvernement de son Église. Les choses les plus désagréables et les plus affligeantes deviennent utiles par une admirable disposition de sa sagesse, et par les ressorts incompréhensibles de ses jugements. Il vous a arrachés du cœur de l'Égypte, et il vous a transplantés dans la Palestine, comme il fit autrefois le peuple d'Israël qu'il conduisait sur les terres des Assyriens, pour en abolir l'idolâtrie. Lorsque je fais réflexion aux combats à quoi il vous a exposés pour la défense de la piété, je trouve qu'il a ouvert par votre exil une belle carrière à votre courage mais les bons exemples que vous donnez à ceux qui sont témoins de vos souffrances sont de pressants motifs pour les aider à le sauver. Ayant connu par la grâce de Dieu la sincérité de votre foi, le zèle que vous avez pour vos frères, l'empressement et l'ardeur que vous témoignez pour leur procurer tout ce qui peut contribuer à leur salut, et à l'édification de l'Eglise; j'ai cru que je ne pouvois rien faire de mieux, que d'entrer en société avec vous, et de m'attacher par ces lettres à votre communion. C'est pour cela que je vous envoie mon très cher fils Elpidius, qui vous porte mes lettres, et qui vous dira de bouche ce que je n'ai pu vous écrire. Ce qui m'a inspiré un plus grand désir d'avoir part à votre communion, c'est le bruit de la pureté de votre zèle qui s'est répandu par tout, et qui est venu jusqu'à moi les écrits qu'on a faits contre vous ni les sophismes dont on a tâché de vous éblouir, n'ont pu ébranler votre courage. Vous avez reconnu la malice de ceux qui tâchent d'introduire des nouveautés contre la doctrine des apôtres; mais vous n'avez point voulu autoriser par votre silence le mal qu'elles pouvaient faire. Les véritables zélateurs de la paix du Seigneur ont été vivement touchés de la nouvelle doctrine qu'Apollinaire de Laodicée a semée; et nous en avons été d'autant plus affligés, qu'il semblait d'abord être des nôtres. Quelque violent que soit le mal que nous fait un ennemi déclaré, il nous paraît supportable, suivant cette maxime de David : *Si c'eût été mon ennemi qui m'eût accablé d'opprobres, je l'aurais enduré avec patience*; mais lorsqu'un de nos amis nous fait quelque tort considérable, on ne peut s'en consoler, et ce malheur devient insupportable. Celui que nous regardions comme le défenseur de la vérité est devenu l'obstacle du salut des fidèles, en pervertissant leur esprit, et les détournant de la véritable doctrine. Que n'a-t-il point entrepris de hardi et d'audacieux ? Quel les dangereuses nouveautés n'a-t-il point inventées ? Toute l'Eglise n'est-elle pas partagée, et comme démembrée ? N'a-t-il pas envoyé secrètement des émissaires aux Églises qui étaient gouvernées par des pasteurs orthodoxes, pour y semer le schisme, et pour y faire des conciliabules particuliers ? Le grand mystère de la piété n'est-il pas exposé à la raillerie, lorsqu'on voit des évêques errants sans peuple et sans clergé, qui n'ont qu'un vain titre et un nom imaginaire, et qui sont hors d'état de contribuer à l'avancement de l'Évangile de paix et de salut ? Tous les discours qu'il tient touchant la divinité ne sont-ils pas remplis de dogmes impies; car il a parsemé ses écrits des anciennes erreurs de Sabellius, et il a renouvelé toutes les impiétés de cet insensé ? Les dogmes que débitent ceux de Sébaste n'ont point été fabriqués par des ennemis; ce sont des inventions de cet homme, qui a poussé son impiété jusqu'au dernier excès, lorsqu'il a dit que le Père était la même chose que le Fils et le saint Esprit. Il use encore d'autres termes ambigus et impies, je ne les ai jamais entendus, et je souhaite de tout mon cœur de n'avoir jamais aucune société avec des gens qui profèrent de pareils blasphèmes. N'a-t-il pas encore confondu toute la doctrine de l'Incarnation ? Les questions obscures et insolentes qu'il propose sur ce mystère, n'ont-elles pas rendu problématique la venue du Fils de Dieu ? Je n'entreprends pas de ramasser, ni de réfuter

toutes ces erreurs il faudrait y employer trop de temps et trop de paroles. Ses fictions ne détruisent-elles pas toutes les promesses que Dieu a faites ? Il parle si faiblement et si négligemment de l'espérance que doivent avoir les fidèles, qui auront réglé leur vie sur l'Évangile de Jésus Christ, que ces principes incontestables paraissent des fables et des contes de vieilles où des fictions judaïques, selon le tour qu'il leur donne. Il promet que le Temple fera rétabli, et qu'on reprendra les cérémonies légales; que le pontife qui n'était que la figure de l'autre reparaitra, après qu'on a vu le véritable Pontife : qu'on offrira des sacrifices pour les péchés, après qu'on a immolé l'Agneau qui efface les péchés du monde; qu'on verra encore des baptêmes partiels, après le baptême unique; et des cendres expiatoires dans l'Église nouvelle, qui n'a ni tache ni ride à cause de sa foi en Jésus Christ il dit qu'il faudra se purifier de la lèpre, quoique celui qui est ressuscité soit impassible: qu'on renouvellera les pains de proposition, après qu'on a mangé le pain qui est descendu du ciel; qu'on allumera des flambeaux, après qu'on a vu la véritable lumière. Si la loi nouvelle n'a point détruit l'ancienne loi, il est évident que la doctrine de Jésus Christ ne sera point abolie par les dogmes de la loi ancienne.

La doctrine impie de cet hérésiarque nous a couvert de honte, et nos cœurs sont pénétrés d'une vive douleur. Nous vous exhortons, vous qui êtes si habiles, d'instruire avec beaucoup de douceur ceux qui s'opposent à la bonne doctrine; tâchez de le ramener à l'Église, et persuadez à Apollinaire de ne faire point tant de cas de la multitude d'écrits qu'il a composés. Il a justifié dans sa personne l'oracle du sage, que le péché est inévitable dans l'abondance de paroles. Exposez-lui les dogmes de la foi orthodoxe, afin que tout le monde sache qu'il s'est corrigé, et qu'il a détesté de bonne foi ses erreurs. Il est à propos que je vous dise aussi quelque chose touchant Marcel, afin que vous preniez bien vos mesures, et que vous ne témoigniez point trop de facilité, quand vous déciderez de ces sortes de gens. Puisqu'il est sorti de l'Église à cause de ses dogmes impies, il faudra recevoir à la communion ses partisans qui détesteront son hérésie; quand vous les aurez réunis à l'Église, qu'ils soient bien traités de tous les frères. Bien des gens trouvent mauvais que vous admettiez à la communion de l'Église tous ceux qui se présentent à vous. Vous deviez savoir que vous n'êtes pas par la grâce de Dieu les seuls dans l'Orient, qui conservent la foi orthodoxe que les pères de Nicée ont établie; plusieurs partagent avec vous ce bonheur. Tout l'Occident conspire avec vous et avec nous; nous conservons encore la profession de foi qu'ils nous ont envoyée, et nous suivons la même doctrine. Tous ceux qui s'unissaient à vous, devaient être instruits de toutes ces circonstances, afin que leur foi fut encore plus confirmée par le grand concours de ceux qui sont dans les mêmes sentiments, et que la paix ne fut point altérée par cette distinction qu'on fait, admettant les uns, et rejetant les autres. Voilà comme vous deviez raisonner sur les affaires qui regardent l'Église universelle, et vous deviez exécuter vos résolutions avec autant de douceur que de courage. Celui qui jette quelques dogmes au hasard ne mérite pas de grandes louanges; il faut qu'il les soutienne, et qu'il soit imperturbable, afin que lorsqu'on examine attentivement sa doctrine dans les temps suivants elle paraisse raisonnable, et qu'elle mérite l'approbation. Un homme de ce caractère, qui ne parle qu'avec jugement est approuvé de Dieu et des hommes. Je vous ai expliqué tous ces points autant que je l'ai pu faire dans une lettre : je souhaite que Dieu nous rassemble quelque jour, afin que travaillant de concert pour la défense de son Église, nous recevions la récompense que ce juste Juge destine aux économes sages et fidèles. En attendant je vous prie de nous faire savoir les raisons qui vous ont portés à recevoir les partisans et les sectateurs de Marcel. Je ne doute nullement que vous n'ayez bien pris vos mesures et vos sûretés; cependant vous ne deviez point faire de votre autorité une démarche de cette importance. Il fallait attendre les avis et les suffrages de tous ceux de votre communion qui sont dispersés dans l'Orient et dans l'Occident.